2779

BIOLOGIE. — *Sur l'éthologie du nouveau myrmécobionte* Epimyrma Stumperi (*nov. spec. Kutter*). Note (*) de MM. **Robert Stumper** et **Henri Kutter**, présentée par M. Maurice Caullery.

Par *myrmécobiose* (1), nous entendons la condition de vie de deux espèces de fourmis vivant obligatoirement en commun et dont les rapports entre le partenaire autonome de base (hôte) et le partenaire dépendant (myrmécobionte) peuvent aller de la simple cohabitation au parasitisme extrême, en passant par différents degrés de commensalisme. Les mœurs des myrmécobiontes diffèrent donc d'une espèce à l'autre, mais elles demeurent très constantes pour chacune d'elles. Parallèlement au développement de la myrmécobiose se poursuit la spécialisation et la dépendance de l'intrus vis-à-vis de l'hôte, marquées par la régression de certains caractères morphologiques qui vont jusqu'à la disparition de la caste ouvrière. Le genre *Epimyrma*, apparenté au genre *Leptothorax* dont il dérive, est à cet égard particulièrement instructif, car il renferme à la fois des espèces possédant des ouvrières (*E. Kraussei*; *E. Foreli* et *E. Gösswaldi*) et d'autres qui en sont dépourvues (*E. Vandeli* et probablement *E. Ravouxi*). Des six espèces décrites jusqu'à présent nous ne connaissons d'une façon suffisante que l'éthologie de deux d'entre elles : *Epimyrma Vandeli* (2) et *E. Gösswaldi* (3).

Nous avons la faveur de pouvoir compléter cette documentation par nos observations sur un nouveau représentant du genre; *Epimyrma Stumperi* (Kutter) (4). Après la découverte du mâle en 1948 par l'un de nous (Kutter), dans une colonie de *Leptothorax tuberum nigriceps* (Mayr), à Binn, dans le Haut-Valais, nous avons cherché et trouvé, en 1950, à Saas-Fee, sept associations *Epimyrma Stumperi-Leptothorax nigriceps* et, en 1951, au même endroit, six autres de ces associations, renfermant des ♀♀ et ♀♀ de la nouvelle espèce, mais toujours en proportions relativement faibles (± 10 %) vis-à-vis des individus de l'hôte, chez lesquels les femelles-hôtesses manquaient toujours.

(*) Séance du 1er octobre 1951.

(1) R. Stumper, *Bull. Biolog., France-Belgique*, **84**, 1950, p. 376-399; *Bull. Soc. Natural, Luxembourg*, **44**, 1950, p. 31-43.

(2) A. Vandel, *Bull. Soc. Entom. France*, 1927, p. 289-295.

(3) *Zeitschr. f. wiss. Zool.*, **136**, 1930, p. 464-484 *id.*, **144**, 1933, p. 262-288.

(4) *Bull. Soc. Entom. Suisse*, **23**, 1950, p. 337-346.

B

hostiles, au point que, dans la majorité des cas, l'intruse est tuée, ce qui explique sa rareté relative. L'intruse cherche à calmer les ouvrières-hôtesses qu'elle rencontre par un jeu caressant des antennes, par une immobilisation et par des fuites répétées. Puis elle monte subitement sur le dos d'une ouvrière, s'y accroche et commence à enduire activement, au moyen de ses pattes, son propre corps des exsudations cutanées de la porteuse (*fig.* 1). Elle atténue ainsi sa propre odeur et force la barrière olfactive des *Leptothoraæ*. Puis elle s'attaque à la reine-hôtesse, qu'elle renverse sur le dos et l'extermine progressivement par un étranglement de la gorge (*fig.* 2). Elle se substitue enfin à la reine tuée, jouit des soins que lui apportent les ouvrières de l'hôte, commence à pondre des œufs qui sont soignés par ces dernières. Cet instinct meurtrier de la ♀ *E. Stumperi* ne se manifeste que pendant une assez courte période, suivant de près sa fécondation. En principe, l'association *Epimyrma Stumperi* — *Leptothoraæ nigriceps* restera hétérogène jusqu'à la disparition naturelle des ouvrières des hôtes; mais, comme celles-ci sont capables de pondre des œufs parthénogénétiques d'ouvrières, l'association mixte pourra persister.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. 233, p. 983-985, séance du 22 octobre 1951.)

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.
149910-51 Paris. — Quai des Grands-Augustins 55.